



Kamel

Cela faisait longtemps que je n'avais pas mis les pieds dans un théâtre. Presque dix ans. J'avais beaucoup aimé voir des pièces quand j'étais jeune mais je m'étais détourné. Faute de temps. Faute d'envie. Alors quand Christophe me proposa d'aller voir cette pièce de Joël Dragutin à L'Européen, il dut me pousser un peu avant d'avoir mon accord. Je lui arguai que nous étions en janvier et que la météo n'engageait pas à sortir de chez soi. J'avais plus la flemme qu'autre chose. Les journées de travail étaient longues chez Intelli-tech. J'y avais trouvé un poste d'ingénieur, il y a deux ans et même si c'était très bien payé, je bossais bien plus qu'avant. Mais Christophe insista. Il me dit même qu'il y aurait peut-être une copine qui viendrait et qui pourrait bien me plaire. Je ne sais s'il me le fit croire ou si c'était vrai, mais de sa copine, je n'en vis pas l'ombre. Toujours sa même petite bande de copains. La bande de Christophe. Je les aimais bien sans vraiment les connaître. Je l'avais rencontré quelques années auparavant. Nous étions collègues. Nous sympathisâmes et devinrent de bons copains. Sans pour autant aller plus loin dans l'amitié. Je n'étais pour ainsi dire pas quelqu'un de très sociable. J'avais toujours été un peu solitaire. Mais une fois de temps en temps, je ne disais pas non. Depuis le départ de Valérie, je ne rencontrais pas beaucoup de filles et il fallait bien que je sorte un peu de ma grotte. Valérie avait été une histoire comme j'en avais eu d'autres. Qui démarre fort, qui se teinte d'illusions mais qui finalement ne se base sur rien. Et six mois plus tard qui se fracasse sur un mur. Pourquoi n'arrivais-je pas à avoir une relation plus stable ? Je n'en savais trop rien. Peut-être n'étais-je pas fait pour la vie de couple ? Mais est-ce que cela voulait dire grand chose ? Toujours est-il que ce n'était pas ce soir que cela allait changer car sa prétendue copine n'était pas là. Je chambrai gentiment Christophe avant d'entrer dans le théâtre. Il se défendit en souriant et m'indiqua qu'en rien cela n'avait été un stratagème pour me faire venir.

La pièce m'ennuya. Elle s'appelait *Tant d'espace entre nos baisers*. C'était une sorte de critique de la société de consommation. Dans un monde où les modèles de consommation ont envahi la sphère de l'intime, les personnages poursuivaient la quête d'un bonheur essentiellement matériel.

Elle dura une heure et demie et pour tout dire, je trouvais le temps long et l'arrivée de la dernière scène me soulagea. *A priori*, Christophe et ses amis étaient en phase avec moi. L'avis général que nous échangeâmes sur le trottoir fut que la pièce était ennuyeuse et son rythme à revoir. Nous en étions là de notre conversation post-pièce lorsque je l'aperçus. Elle sortait du théâtre emmitouflée dans son manteau. Mais malgré sa capuche, je l'aurais reconnue entre mille. Impossible de me tromper. Même démarche, même minois. Mon cœur fit un drôle de bond dans ma poitrine et avant que je n'y ai réfléchi, je l'appelai :

Lætitia ?

Elle se retourna. Elle me regarda droit dans les yeux. C'était bien elle. Pas d'erreur possible. Elle me sourit timidement. Et je sentis que la balle était dans mon camp vu que je l'avais abordée. Cela faisait combien de temps que je ne l'avais pas vue. Dix... onze ans ? Une éternité... Je bredouillai la première chose qui me vint à l'esprit : « bah qu'est-ce que tu fais là ? » montrant bien ma surprise de la voir. Elle me répondit qu'elle était venue voir la pièce. Plus stupide comme échange, on ne pouvait pas faire mieux. Mais comment débiter une conversation après tout ce temps. J'allais enchaîner lorsque Christophe m'appela. Je demandai à Lætitia de ne pas bouger et je retournai voir ma petite bande. J'expliquai à Christophe que j'avais rencontré une vieille copine et qu'il ne devait pas m'attendre pour aller au métro. Il ne put s'empêcher de me faire un clin d'œil évocateur. Mais il n'ajouta rien. Je saluai tout le monde et revint vers Lætitia. J'avais surveillé afin qu'elle ne s'en aille pas. Je lui expliquai que c'étaient les amis avec qui j'étais venu. Il y eut un moment de gêne. Puis sans vraiment y réfléchir, je lui proposai d'aller boire un verre. Elle n'hésita pas et elle accepta immédiatement. *A priori*, elle était venue seule au théâtre. Je me souvins que c'était une de ses passions lorsqu'elle était étudiante...

Lætitia...

Notre rencontre... C'était il y a onze maintenant. Je m'en souviens assez précisément. Nous étions étudiants à Nanterre. Quand ? Février-mars 1996. Je vivais à la Cité Universitaire et je finissais une thèse en Mathématiques. J'avais 29 ans. J'étais un élève boursier et faisais pas mal de petits boulots pour payer mes études. Mon père ouvrier à Talbot Poissy et ma mère qui faisait des ménages habitaient à Saint Denis. Que je le voulais ou non, j'essayais de m'extraire de mon milieu social. Et c'est pour cela que je poussai ce jour là, la porte du local de « Nomades urbains » une association culturelle étudiante qui organisait des spectacles au sein de l'université. Et la personne qui m'accueillit fut Lætitia. Elle vint me proposer son aide avec un grand sourire. Elle me sembla tout de suite accessible. Et pas le genre de fille qui se pose des questions sur les origines comme cela m'arrivait souvent d'en rencontrer. Il se dégageait d'elle une belle candeur et une énergie positive. Elle me plut immédiatement. Rapidement, nous allâmes boire un café ensemble. Elle me parla d'elle. Elle était étudiante en Lettres Modernes. Elle avait 24 ans. Et souhaitait passer les concours pour devenir enseignante. Je ne réussis pas à lui dire la vérité sur mes origines. À l'époque, je les portais comme un terrible complexe. Alors, je lui mentis. Je lui dis que je venais de Tunisie où mes parents habitaient et que je n'étais en France que depuis quelques années. Avec le recul, j'aurais dû lui dire la vérité. Mais avec le recul, on réussit tout ce qu'on entreprend. Je voulais tellement lui plaire que je préfèrai ce mensonge.

Tout alla vite entre nous. Nous nous vîmes tous les jours au local. Nous restions tard à discuter de théâtre, de littérature, de culture, de la vie... Un ou deux cinémas sur Paris. Quelques semaines plus tard, sa grande copine Véro fêtait ses 25 ans dans une superbe baraque. J'embrassai Lætitia dans un couloir mal éclairé alors que la musique était à fond. Cela m'avait semblé tellement facile et naturel. Mon cœur battait fort. Nous quittâmes la fête rapidement. Je n'avais qu'une seule crainte, que Lætitia voulût aller dans ma pauvre piaule de la Cité Universitaire.

Tant d'espace

Je ne sais si elle ne le comprit ou si elle s'en foutait. Nous allâmes chez elle. Elle vivait en collocation avec une étudiante anglaise dont j'ai oublié le nom. Dans un 3 pièces du côté de Montmartre. Un appart comme je n'aurais jamais pu me payer à l'époque. Ce fut dans sa chambre que nous le fîmes la première fois. Et quelle première fois ! Un délice absolu, une communion parfaite. J'avais connu bien d'autres filles mais je n'avais jamais connu ça. Une telle étreinte.

Les semaines qui suivirent furent sans doute parmi les plus intenses de ma vie. Nous ne pouvions pas nous passer l'un de l'autre. J'avais l'impression d'être pris dans un tourbillon sans fin. Je ne voyais pas ce qui me ferait me lasser de Lætitia. Nous cherchions à passer tout notre temps ensemble. Cela en était presque effrayant. Et lorsque nous ne pouvions être ensemble, nous passions des heures au téléphone. Notre relation était équilibrée. Aucun de nous deux n'essayait de rabaisser l'autre. J'avais l'impression d'avoir trouvé ma partenaire, ma moitié. Même si cela fait cliché, je ne peux dire cela autrement. Et il m'apparut évident que j'aimais Lætitia comme je n'avais jamais aimé personne dans ma vie. Je dus lui dire devant la statue de Danton à Odéon où nous nous étions donnés rendez-vous. Elle me glissa dans l'oreille qu'elle m'aimait aussi. Elle avait un sourire incroyable ce jour là. Et moi, je me sentais le plus chanceux des hommes.

Les mois passèrent. Notre passion restait intacte. Sa copine Véro ne cessait de nous appeler ironiquement « les tourtereaux ». Si elle avait su comme j'en avais rien à foutre du regard des autres. Le seul qui m'intéressait était celui de Lætitia. Notre première vraie séparation fut pendant les fêtes de fin d'année de 1996. Comme chaque année, je retournais à Bizerte avec mes parents pour visiter la famille restée en Tunisie. Cela ne me passionnait pas vraiment. Et surtout je n'avais pas avoué à Lætitia que mes parents vivaient en France et je lui faisais croire que j'y allais seul. Je n'aimais pas lui mentir mais je préférais cela à lui présenter mes parents. Je lui taisais aussi qu'au bled, on essayait de me présenter des filles car on considérait qu'à mon âge je devais me marier. Pendant quinze jours nous ne nous vîmes pas. Et à l'époque pas d'Internet ou de textos. Cela me parut une éternité. Nos retrouvailles furent extraordinaires !

Peu de temps après, en février 1997, la colloc' de Lætitia dut repartir en Angleterre. Mon amour me proposa quasi immédiatement de venir vivre avec elle. La nouvelle me troubla. Ce n'est pas que je ne me voyais pas vivre avec Lætitia mais qu'auraient pensé mes parents d'une telle chose ? Je ne leur avais pas dit que j'avais une fille dans ma vie alors s'ils découvriraient que je vivais avec une... Pendant quelques jours, j'hésitai. Je dis à Lætitia que financièrement cela serait difficile. Mais elle me dit qu'on s'en foutait qu'il fallait essayer et qu'on se démerderait. Je l'aimais. Je ne pouvais lui résister. J'acceptai. Et au fond de moi-même en étais ravi.

La cohabitation fut pour moi une découverte mais se déroula magnifiquement bien. Lætitia était si facile à vivre.

L'été 1997 fut fabuleux. Nous partîmes tous les deux en amoureux dans le sud ouest de la France pendant trois semaines. Une vieille voiture, du camping et des paysages magnifiques. Il n'y eut aucun nuage durant cette période. En y repensant, il aurait été difficile d'imaginer que quelques mois plus tard nous allions nous séparer. Avec le recul, je ne suis pas surpris. Cela devait arriver. Nous ne pouvions pas

vivre éternellement dans notre bulle et la réalité devait nous rattraper. La réalité ? Que j'étais un fils d'un ouvrier et d'une femme de ménage immigrés en France et qu'elle était la fille d'un médecin versaillais. Lætitia ne cessait de me dire que ses parents voulaient me rencontrer. J'étais plus que réticent. Je ne le sentais pas. Et comme j'avais raison hélas... Je ne résistai pas aux demandes de ma bien-aimée et j'acceptai la rencontre. Ce fut un dimanche d'octobre que je fus convié à déjeuner dans sa maison de famille à Versailles. Je m'y sentis immédiatement mal à l'aise. Quand je pensais au F3 de mes parents, j'en étais presque choqué. Son père ne fit rien pour me détendre et me fit comprendre plus ou moins à mot couvert que je ne méritais pas sa fille. Sa mère tenta de détendre l'atmosphère. La journée fut un cauchemar. Mais le pire de tout fut pour moi le silence de Lætitia. Elle ne me défendit pas devant la conduite odieuse de son père à mon égard. Elle me laissa seul face à une humiliation qu'elle ne pouvait comprendre, elle qui était née une cuillère d'argent dans la bouche. J'en fus profondément blessé et même si je ne m'en suis pas forcément rendu compte sur le moment, cela annonça le début de la fin.

À partir de ce dimanche, nos relations se détériorèrent. Nous nous engueulions presque quotidiennement alors que jamais cela ne nous était arrivé auparavant. Lætitia changea. Elle devint distante et arrogante. Comme si elle avait perçu aussi notre différence de condition alors qu'auparavant elle n'en aurait rien eu à foutre. Et la vie commune devint pesante. Elle n'avait plus les attentions des mois précédents et elle voulait sans cesse avoir raison et obtenir le dernier mot sur n'importe quel sujet. Et je percevais chez elle ce que mes yeux aveuglés par l'amour n'avaient pas voulu voir précédemment. Une petite bourgeoise qui s'était encanaillée avec un arabe. Mais qui commençait à se lasser et qui irait bientôt rejoindre les gens de son milieu social en oubliant bien vite son escapade estudiantine... La révélation fut très cruelle.

Fin d'année 1997.

Je repartis en Tunisie. Quelque part, j'étais soulagé de m'éloigner de Paris. Mais le séjour au bled fut un cauchemar. On ne cessait de me demander pourquoi j'étais célibataire et qu'à mon âge, je devais me marier (sous entendu avec une tunisienne). Ce fut très difficile mais je tins bon. Je rentrai juste avant la saint Sylvestre. Nos retrouvailles furent glaciales. J'avais surtout l'impression que notre relation sonnait désormais fausse. Elle me proposa de passer le nouvel an avec ses vieux copains, Véro et toute sa bande. Mais c'était bien la dernière chose dont j'avais envie. Me retrouver au milieu de tous ces enfants de bonne famille. Plutôt crever. Je suis resté à l'appart, tout seul à broyer du noir. Lætitia revint au petit jour. Elle crut intelligent de me dire qu'elle s'était bien amusée.

Quelques jours plus tard, il arriva ce qui devait arriver. Après une ultime engueulade, j'annonçai à Lætitia mon intention de nous séparer. Mais si sur le moment j'éprouvai une forme de soulagement, j'avoue que ce souvenir m'est grandement pénible. Je ne pouvais m'empêcher de penser à tous les bons jours que nous avons eu ensemble. À cette époque, je pensais que tout n'avait été qu'une illusion, de la poudre aux yeux... Et Lætitia qui pleurait, pleurait...

Je revins à l'appart, quelques jours plus tard, pour récupérer mes affaires. La rencontre fut horrible. J'étais retourné vivre chez mes parents. Quelle humiliation ! Ce fut la seule fois où je la revis. Je ne finis jamais ma thèse à Nanterre de peur de la recroiser sur le campus. Je ne lui avais présenté aucun de mes rares amis. J'en avais peu. Et pour eux, ma période Lætitia fut une véritable disparition. Mais ils ne m'en voulurent pas de me voir réapparaître.

Pour ma part, je tirai un trait sur cette histoire. Pas aussi facilement que je ne le crus au départ. Lætitia me manqua cruellement et pendant des mois je n'avais pas goût à grand chose. Je restai chez mes parents ne voulant pas voir grand monde. Mais il fallut bien remonter la pente.

Je ne cherchai jamais à la revoir. Nous n'avions pas d'amis communs, il était simple de disparaître. Et puis je me disais à quoi bon ? Ce qui était mort était mort. Lætitia n'était pas de mon monde. Je ne pouvais rien y faire. La vie avait décidé pour nous. Il fallait désormais aller de l'avant. Je décidai de trouver du boulot et je me lançai dans une carrière d'informaticien. C'était facile à l'époque. Même pour quelqu'un qui n'avait pas de diplôme spécifique. Je fus surpris des salaires pratiqués dans cette branche et je m'y épanouis. Je me mis au tournant des années 2000 à gagner très correctement ma vie. Et je m'installai dans le XI^e arrondissement de Paris. Mes parents à la retraite décidèrent de rentrer en Tunisie. Nos relations se distendirent. Je n'y allais qu'une fois par an. Et plus j'y mettais les pieds, plus je me sentais étranger à cette terre.

Côté filles, je ne réussis pas grand chose. J'avais régulièrement des copines. Mais elles ne faisaient que passer. Je n'arrivais pas à m'attacher. Soit je savais que la relation serait futile et je ne faisais rien pour l'entretenir, soit je tombais sur des nanas qui ne rêvaient que de fonder une famille. Et je leur faisais comprendre que je n'étais pas ce genre d'homme. Pourquoi ? C'était difficile à dire. Je ne me voyais pas père. Avec des enfants. Rentrer dans une routine fatigante. Je trouvais cela absurde. Et puis je voulais évoluer dans mon boulot, graver les échelons. J'y arrivai progressivement. Mais au prix d'efforts importants. Je travaillais beaucoup. Quelque part, je me demandais s'il y avait vraiment une place pour une femme dans ma vie. Ou si volontairement je ne faisais pas exprès de ne pas en laisser une. Je crois que c'est ce que m'a reproché Valérie en me quittant. Nous avons eu une rencontre banale dans une soirée d'un ami de Christophe. Tout avait été comme convenu. Le resto. Le cinéma. Le weekend à la mer etc. Nous sortîmes ensemble environ six mois. Valérie se rendit rapidement compte que je ne mettais pas beaucoup de passion dans cette histoire. Et je trouvais qu'elle-même se mentait en croyant m'aimer. Nous n'étions pas fait l'un pour l'autre. C'était aussi simple que cela. Et j'aurais pu lui dire dès notre rencontre. Mais nous avons préféré faire semblant. Sans doute pour tromper la solitude.

Cette solitude qui m'envahit parfois le soir lorsque je rentre chez moi après une longue journée de travail. Seul dans mon bel appart. Ma famille en Tunisie. Pas vraiment d'amis proches. C'est dans ces moments de déprime que je me remets à penser à Lætitia. Qu'était-elle devenue ? Était-elle heureuse là où elle se trouvait ? Et que serions nous devenus si nous étions restés ensemble ? Parfois je fus tenté de vouloir partir à sa recherche. De retrouver sa trace. Mais pourquoi faire



Tant d'espace

finalement ? Qu'aurais-je à lui dire ? Elle devait avoir fait sa vie. Le passé était le passé et ne reviendrait pas non ?

Moi je continuais la mienne comme je pouvais. Mais je ne pouvais m'empêcher même plus de onze ans plus tard de me remémorer son sourire. Et de ressentir encore cette chaleur dans mon cœur.

Ce sourire qu'elle me fit un jour de mars 1996 où je poussais la porte du local.

Le sourire de Lætitia.